

L'Arc : des épines pour un triomphe

Vendredi 7 octobre 2022 - N°409



par Hubert Tassin – Président des P.P.

Chaque année, après le prix de l'Arc de Triomphe, on se demande à quel point on a assisté à une grande édition et à un grand week-end tant le programme proposé à Longchamp pendant ces deux jours est riche en épreuves de très haut niveau.

Comme toujours, au bilan des deux journées aussi denses, il y a des points positifs et des critiques ou des regrets à formuler. En espérant qu'ils concourront à une amélioration.

Des tensions qui ont plombé l'ambiance

Les jours qui ont précédé le grand week-end de Longchamp ont été difficiles. L'incident, le vendredi, du prix Thomas Brion à Saint Cloud dont Christophe Soumillon a été reconnu comme responsable, a donné une image bien déplorable de la sportivité de nos courses. Au moment où les jumelles du monde hippique sont braquées sur nous, où les médias consentent à traiter nos événements, et avec l'effet amplificateur des diffusions numériques, l'ambiance installée a été

dégradée. Cependant, la faute inexcusable n'a pas entamé pour autant l'inspiration de Christophe Soumillon notamment pour gagner le prix Wildenstein avec Erevann, amener Vadeni à la seconde place de l'Arc et pour monter Malavath au millimètre dans le Prix de la Forêt.

L'élimination de deux déclarés partants dans l'Arc a par ailleurs mis en évidence une double inadaptation. La première est le retard inexplicable de l'informatique du PMU. 12 ans après que la question se soit posée pour le prix du Jockey Club à l'issue duquel Lope de Vega avait battu 21 poulains, le PMU se montre toujours incapable d'organiser les paris événementiels avec plus de 20 partants.

La deuxième inadaptation est celle qui a conduit à l'élimination de La Parisienne. A partir du moment où ces sont les valeurs handicap déterminées par le service de France Galop qui font référence pour les éliminations il va de soi que le poids porté doit être pris en compte. A son poids, La Parisienne aurait eu une valeur pour la course supérieure à celle de trois concurrents qui ont pu courir. L'erreur manifeste de rédaction des conditions a abouti à une sanction bien injuste pour les propriétaires d'une pouliche ayant joué le jeu du programme français, étant (malheureuse) à l'arrivée du prix de Diane et du Vermeille.

Le moins qu'on puisse dire est qu'on a cafouillé. Après avoir laissé penser qu'on pourrait appliquer (tardivement) la règle d'extension comme cela avait été le cas en 2010, on l'a abandonné. Par l'intermédiaire de twitter, le président de France Galop a exprimé ses regrets face à cette double

inadaptation, mais on ne peut en rester là. Il faut saisir les instances pour préparer la rationalisation des règles mais, aussi – et surtout – que les sociétés de courses jouent leur rôle d'actionnaire afin que le PMU mette en œuvre les moyens informatiques pour rendre la prise de paris possible au-delà de 20. On se souvient qu'une des premières constatations de Richard Viel, tout juste nommé à la présidence du PMU, fut de souligner l'obsolescence du système informatique. Voilà un point d'urgence.

Enfin, si les médias hippiques ont largement participé à la promotion de notre événement, le grand public a peu entendu parler de l'Arc avant le jour J. Certes il y a eu une campagne d'affichage à Paris mais on a renoncé à ce qui lui donnait un caractère exceptionnel et très visible. Je pense simplement à l'habillage de la façade de l'immeuble du PMU sur les quais de Seine, visible de loin et depuis les voies sur berges très fréquentées et tellement embouteillées que tout le monde avait le loisir de profiter d'une telle publicité. On a pu faire la même chose sur la façade de l'immeuble de France Galop en plein cœur d'un quartier d'affaires très fréquenté. Même la grande affiche traditionnellement placée aux portes de l'hippodrome d'Auteuil (et donc aussi chez nous) visible depuis un très important point de passage a été ignorée, sans doute sur l'autel des économies. Je pense que c'est dommage.

La gestion de la pénurie de place

Il faut dire que l'ambition en termes de fréquentation a dû être singulièrement revue à la baisse et que l'objectif n'est hélas plus de faire venir une foule aussi dense qu'auparavant. L'argument avancé par les promoteurs de la destruction des tribunes de Longchamp était de

faire une nouvelle vitrine des courses françaises à travers ce grand week-end. Une vitrine modulable, et notamment de vastes tribunes mobiles sur la pelouse qui jouxte le bâtiment principal. Cela a fait partie des arguments qu'on a versé au débat pour emporter l'adhésion des plus crédules, aujourd'hui légitimement déçus. Je reste convaincu que nous payons un mauvais choix.

Avec un outil aussi difficile à gérer que le Longchamp d'aujourd'hui, je dois souligner l'implication des équipes d'organisation. A chaque étape, le personnel d'accueil et de contrôle était aimable, plutôt efficace, et le briefing avait manifestement été bien travaillé. Les points de convivialité avaient été multipliés, tant pour le réceptif des bénévoles ou invités internationaux que pour le nombre de bars et points de restauration à des tarifs très variables.

On ne m'enlèvera néanmoins pas de l'idée que si l'Arc de Triomphe doit être une vitrine, elle doit être populaire. L'objectif ne doit pas être de faire le meilleur chiffre d'affaires en vendant les billets d'accès ou en cherchant une augmentation du panier moyen dépensé en consommations diverses au profit de notre concessionnaire chargé de la restauration. Il faut refaire de ces deux journées une grande fête, faire venir du monde, rendre l'accès plus accessible et compétitif. 65 € pour avoir le droit de rester sur la pelouse, même face au poteau d'arrivée est à mon avis prohibitif, même si, dans les derniers jours on a dû organiser des soldes par internet.

L'Arc n'a plus la stature d'un événement international

En tout état de cause, il n'est plus question de parler de rendez-vous de stature internationale

dans le cadre des événements parisiens. L'Arc de Triomphe est international par ses partants, ses propriétaires, les enjeux financiers de l'élevage, les paris. Mais les 25.268 spectateurs dimanche représentent moins de la moitié des matchs moyens de Ligue 1 de l'Olympique de Marseille, à peine plus que la moitié de ceux du PSG (qui ne sont pas des événements internationaux) et moins du tiers d'un match du tournoi des six nations. La catégorie de l'Arc de Triomphe est désormais celle des stades de football de Rennes, Strasbourg ou Saint Etienne. La très bonne province, mais pas le haut niveau international

On ne peut pas se contenter de 25 000 spectateurs. Pourquoi a-t-on aussi renoncé à installer comme autrefois des gradins à la pelouse, un village animé à l'accès facile et bon marché ? Comment laisse-t-on à l'abandon le Pavillon ?

L'offre globale d'un week-end d'exception

La richesse du programme de ces deux journées est incontestablement un point d'attractivité.

Depuis longtemps, dans les réunions de débriefing, je regrettais le manque de mise en valeur de la réunion du samedi qui justifie pourtant pour beaucoup de spectateurs venant de loin, et notamment de l'étranger, de passer un week-end à Paris. Je regrettais surtout que le public du samedi soit accueilli sur un site encore en chantier, avec des tentes encore en montage, des zones encore en travaux. Cette année, le samedi était une vraie réunion de gala, avec une organisation digne de ce nom, une belle ambiance et un public au rendez-vous avec 8 000 spectateurs bénéficiant d'une météo favorable.

Les équipes de France Galop se sont aussi mobilisées pour la réussite de ce samedi. Il faut le souligner.

L'événement c'est le week-end et pas seulement une course aussi prestigieuse soit-elle. Bravo !

Des courses magnifiques

Les caprices de la météo et l'imprécision des pronostics des météorologues n'ont pas dû rendre la tâche facile pour ceux qui avaient en charge l'entretien des pistes. Malgré des pluies importantes dans la nuit du vendredi au samedi et le dimanche en début d'après-midi, la piste était à la hauteur de l'événement. Finalement lourde, certes, mais c'est aussi ça la compétition. Beaucoup des favoris des épreuves du week-end ont justifié leur position. C'est le cas d'Alpinista qui a fait preuve d'un courage digne d'une championne pour résister à un Vadani magnifiquement bien préparé pour le Jour J. Certes nous avons une fois encore entendu jouer l'hymne britannique et on commence à en avoir hélas trop souvent l'habitude, même s'il fut interprété cette fois - la première fois à Longchamp - en honneur du roi Charles.

Il y avait peu de chance pour que la domination des chevaux d'outre-Manche ne soit pas au rendez-vous. André Fabre et Jean-Claude Rouget ont montré une nouvelle fois, rejoints par l'affirmation du nouveau venu qu'est Christopher Head, que la perte de compétitivité des effectifs entraînés en France n'était pas une fatalité. Là encore France Galop s'est déclaré prêt à en faire un important chantier de réflexion. Allons-y.

Si vous ne recevez pas ce bulletin hebdomadaire par mail, il suffit de vous inscrire en nous adressant un courriel à associationpp@pp.fr